

LES ANIMAUX SONT PARTOUT

TEXTE ET MISE EN SCÈNE BENJAMIN ABITAN

COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET JEU BENJAMIN ABITAN, MÉLISSA BARBAUD, ANTOINE DUSOLLIER, THOMAS HOREAU, BARTHÉLÉMY MERIDJEN, AURÉLIE MIERMONT, SAMUEL ROGER

AVEC LA PARTICIPATION DE BERNARD BLOCH

CHANSONS YIANNIS PLASTIRAS

CHORÉGRAPHIE JULIEN GALLÉE-FERRÉ

COMBATS FRANÇOIS ROSTAIN

CRÉATION VIDÉO OLIVIER BÉMER

LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE CÉCILIA BARROERO

Dans un futur proche, pour prétendre à un dispositif de résidence, un.e artiste et un.e scientifique sont amené.e.s à croiser leurs recherches sur le sentiment esthétique chez les animaux grâce aux outils de la réalité virtuelle. Pendant ce temps, dans un futur lointain, des super-animaux retrouvent un DVD très ancien contenant peut-être une piste vers la seule chose qui manque à leur super-société : la possibilité de produire de la fiction.



© Pauline le Goff

THÉÂTRE DE LA DÉMESURE

206, QUAI DE VALMY 75010 PARIS

CONTACT ARTISTIQUE | Benjamin Abitan
contact@theatredelademesure.fr 06 68 38 15 15

CONTACT ADMINISTRATION | Silvia Mammano
administration@theatredelademesure.fr

CONTACT PRODUCTION DIFFUSION |
Cécile Jeanson et Emilie Henin | bureau Formart
emilie@bureau-formart.org 06 21 00 39 57

www.facebook.com/theatredelademesure/

www.theatredelademesure.fr

Production Théâtre de la Démesure

Avec l'aide   la production de la DRAC Ile-de-France

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages et du Théâtre Paris-Villette

Avec le soutien de la Mairie de Paris, du théâtre Le Hublot et des Ateliers du bout du monde

En tournée

14, 16, 17 janv. Le Hublot, Colombes
6, 7 mai Théâtre Berthelot, Montreuil

VOIR LA CAPTATION

CONTEXTE DE LA FICTION

Dans un futur proche, les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur fusionnent pour devenir un même département au sein du ministère des Sports. Dès lors les artistes et les scientifiques doivent partager les mêmes financements et les mêmes locaux, ce qui les conduit à définir, bon gré mal gré, des champs de recherche et des objectifs communs.

On voit alors apparaître des laboratoires pluridisciplinaires accueillant des artistes et des chercheurs sélectionnés selon la complémentarité de leurs projets. L'ancien théâtre dans lequel sont accueillis les spectateurs en fait partie : c'est le Labo Art-Science Théâtre (LAST), qui reçoit chaque année deux personnes en captivité résidence autour d'un thème défini par la direction. Le plateau du théâtre a donc été réaménagé en laboratoire scientifique pour autant que le budget pouvait le permettre.

C'est dans ce contexte que Jeanne, 35 ans, zooanthropologue, et Tom, 35 ans, metteur en scène, sont amenés à travailler ensemble sur les animaux et le sentiment esthétique. Après une année de collaboration, ils présentent au public le spectacle qui résulte de cette recherche commune.



Baptiste Muzard

LE SPECTACLE DE JEANNE ET TOM

Le début des *Animaux sont partout* se présente comme l'ouverture au public du travail de Jeanne et Tom qui ont choisi de « rejouer des scènes de leur résidence à la manière du théâtre documentaire. » Leur unique source pour l'écriture et la mise en scène est une caméra de vidéosurveillance qui filme en permanence le laboratoire.

Ce laboratoire et le plateau du théâtre sont un seul et même espace : le public ne voit pas un décor qui représenterait le labo, mais le labo lui-même, qui par ailleurs ressemble à un décor puisqu'il a été assemblé avec les moyens du théâtre. C'est un espace blanc et vide car la recherche de Jeanne s'applique à des éléments de réalité virtuelle, le seul objet visible étant un labyrinthe dans lequel elle projette des rats simulés.

Le spectacle de Jeanne et Tom est encadré par des contraintes précises : afin de répondre aux exigences du LAST, tous les écarts par rapport à la réalité documentaire seront signalés par des rires enregistrés. On assiste donc, dans la première partie, à une « sitcom documentaire théâtrale » dans lequel sont exposés les grands thèmes du spectacle : la science, l'art, l'amour et la fiction.

Mais le quotidien de la vie en résidence est brutalement interrompu par un message venu du futur : une société olympique de super-animaux contacte Jeanne et Tom à travers le temps pour les inciter à modifier le cap de leur travail de recherche. Leur mission sera désormais de préparer l'avènement d'une société interspécifique¹ égalitaire. Ils reçoivent pour cela l'outil idéal pour la scientifique comme pour l'artiste : un super-simulateur permettant de projeter dans le laboratoire une infinité de réalités.

S'ouvre alors une deuxième partie de ce spectacle enchâssé dans laquelle les personnages vont représenter leur errance d'une fiction à l'autre à travers un continuum de mondes possibles et impossibles. Comme dans toute bonne histoire d'aventure, leur quête se double de l'évolution d'une relation amoureuse que les super-animaux leur ont formellement interdite.

1  +  +  +  etc.

RETOUR À LA RÉALITÉ

Aux deux tiers du spectacle (enchâssant), la présentation de Jeanne et Tom est interrompue par le directeur du LAST au profit d'un étrange « bord plateau » auquel participent également les super-animaux du futur. Ceux-ci, qui depuis le début étaient représentés par Jeanne et Tom avec les moyens limités dont ils disposaient, se dévoilent enfin tels qu'ils sont réellement. On découvre également que Jeanne et Tom n'étaient pas joués par les vrais Jeanne et Tom mais par Olive et Serge, la scientifique et l'artiste qui étaient en résidence l'année précédente.

Dans cette dernière partie à la Hercule Poirot, les rôles se déplacent. Les personnages se remettent à parler en leur nom et la véritable question du spectacle se fait jour : comment sortir du labyrinthe de la fiction ? Et surtout, pourquoi ?

Car sous prétexte d'aborder les questions animales, Les animaux sont partout questionne la nature de la réalité – toujours plus ou moins virtuelle, comme on peut s'en rendre compte en dînant dans un restaurant de poisson ou en lisant Roland Barthes. Entre immersion lo-fi, sitcom éthologique et mapping mental, il s'agit de se demander si ce qu'on a de mieux à faire n'est pas d'aimer le labyrinthe, faute de pouvoir en sortir.



MAIS OÙ SONT LES ANIMAUX ?

Jeanne conclut le spectacle par un récit de rêve : nous sommes les gardiens d'un grand zoo peuplé d'animaux invisibles.

L'animalité est de l'ordre de l'irreprésentable ; quand les humains représentent les animaux, c'est peut-être toujours pour représenter l'humain. Mais les animaux sont quand même autour de nous, tapis comme la *Bête dans la jungle* de Henry James. Par ailleurs, dans la réalité, les animaux *disparaissent effectivement* et sont remplacés par des récits – un peu comme les sites touristiques remplacent les sites historiques.

Le rêve de Jeanne fait écho au « monologue du restaurant de poisson » par lequel Tom, dans la première partie, expose son obsession de la fiction : « nous sommes peut-être entourés de choses inconnues dont nous n'avons aucune idée parce qu'elles ne nous racontent rien » – une sorte de fiction noire, comme on parle de matière noire ou d'énergie noire, qui ressemble à ce qu'en psychanalyse on appelle inconscient non représentationnel.

Le lien entre animaux et fiction se noue aux sources de l'éthologie. Les histoires d'animaux racontées par Élien ou Pline l'Ancien sont souvent des projections quant aux histoires que les animaux se racontent. Jakob Von Uexküll, dans *Mondes animaux et monde humain*, définit la notion de milieu comme la manière dont un espèce se raconte son environnement ; ces milieux peuvent prendre des formes si différentes que des espèces voisines peuvent coexister dans un même environnement sans jamais se croiser.

C'est comme si, dans notre laboratoire blanc et vide avec ces masques opaques à tout récit que sont les casques de VR, nous voulions convoquer notre animalité perdue avec des instruments impropres. Tout ce que nous pouvons espérer faire *revenir*, c'est un double de cette animalité enfermé avec nous dans le labyrinthe de la fiction. Le spectacle peut être interprété comme un chemin vers l'acceptation, voire la célébration, de notre condition fictionnelle : apprendre à habiter le labyrinthe.



© Pauline le Goff



© Pauline le Goff

ÉCRIRE EN PUBLIC : LE CYCLE ANIMALOGIES

Les animaux sont partout a été écrit en partie sur la base d'échanges avec le public lors des huit séances du cycle *Animalogies*, tout au long de la saison 2018-2019 aux Plateaux Sauvages.

Un vendredi par mois, la compagnie a réuni acteurs, spectateurs et spécialistes des questions animales autour de huit grandes questions : peut-on parler à la place d'une poule ? Un chien habitué à garder les vaches peut-il travailler avec un troupeau de spectateurs ? Peut-on pratiquer la diplomatie inter-espèces par vidéoconférence ? À chaque fois la compagnie proposait un dispositif performatif, souvent ludique, qui servait de point de départ à une discussion.

Le but d'*Animalogies* n'était pas d'écrire littéralement le texte du spectacle avec le public, mais plutôt de fréquenter ensemble les questions animales pendant toute une saison pour que le sujet « infuse » – le propos de la compagnie n'étant pas d'écrire un spectacle sur les animaux, mais de partir d'un désir de représentation animale pour laisser d'autres mystères se faire jour. Il s'avère que chacune des huit séances a nourri à sa manière une réflexion sur la fiction dont nous n'avons pu embrasser qu'à la fin les contours.

En marge du cycle *Animalogies*, la compagnie a également dirigé la Chorale des Blaireaux, un chœur d'élèves du collège Robert Doisneau et un atelier de réflexion et d'écriture sur la vie sauvage dans les villes.



ÉQUIPE (ARTISTIQUE)

BENJAMIN ABITAN

Après des études à l'Université Paris 8 et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Benjamin Abitan écrit et mis en scène plusieurs spectacles avec le Théâtre de la Démonstration: *Une piètre imitation de la vie*, *Pascal le lapin*, *Temps de pose*, *Le Grand Trou*... Comme comédien, il a joué avec Claude Buchvald, Claude Merlin, Yann-Joël Collin, Joséphine Déchenaud... Par ailleurs il écrit et réalise des fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter. Il a reçu en 2016 le Prix Nouveau Talent Radio décerné par la SACD et sa série *La Préhistoire du Futur* a été récompensée plusieurs fois (Prix Europa 2017, Prix Longueur d'Ondes de la fiction d'humour 2018).

MÉLISSA BARBAUD

Après des études théâtrales à l'Université et au Conservatoire de Poitiers, elle entre au CNSAD à Paris. À sa sortie, elle rejoint pour plusieurs spectacles le Théâtre de la Démonstration, travaille aussi pour Baptiste Relat, Oriza Hirata, Yves Beaunesne, Bernard Bloch, Agnès Delume... Au cinéma, elle joue dans *Les Accords de Yalta* de Pierre Crézè, *Le Cœur du Conflit* de Judith Cahen et Masayasu Eguchi et dans plusieurs courts-métrages. Depuis 2006, elle participe régulièrement aux fictions radiophoniques de Radio France et enregistre des albums jeunesse pour L'École des Loisirs, Hélicon Édition...

ANTOINE DUSOLLIER

Antoine Dusollier a été formé à la sculpture et au travail des métaux à l'ENSAAMA Olivier de Serres en 2002. Depuis il exerce en indépendant auprès d'artistes et galeries dans l'accompagnement à la réalisation de projets artistiques. Il travaille notamment avec l'artiste Jean-Michel Othoniel depuis 2008, ainsi qu'avec l'artiste Taro Izumi, les galeries Vallois et CampoliPresti; il réalise également des scénographies d'exposition avec Arter et La Lune Rousse. Depuis sa rencontre avec Benjamin Abitan en 2003 il est investi techniquement et artistiquement dans tous les projets du Théâtre de la Démonstration.

THOMAS HOREAU

Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts, ATER en Arts du Spectacle à l'Université de Caen, Thomas Horeau a enseigné au département d'Études théâtrales de l'Université Paris 8 entre 2008 et 2016. Auteur d'une thèse et de plusieurs articles portant sur les relations esthétiques et culturelles entre le champ théâtral et le champ jazzistique, ses recherches et ses enseignements concernent également les théories de l'acteur et les dramaturgies documentaires. Ses travaux l'ont conduit à intégrer, en 2014, le comité éditorial de la revue scientifique *Epistrophe*. Il est par ailleurs praticien et travaille régulièrement en tant que comédien et dramaturge.

BARTHÉLÉMY MERIDJEN

Après des études de philosophie (Licence) il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il se forme auprès de Yann-Joel Collin, Olivier Py, Dominique Valadié, Nada Strancar et dont il sort en 2011. Il a notamment joué dans des spectacles mis en scène par Jean Pierre Vincent (*Iphis et lante*), Olivier Py (*Roméo et Juliette*), Hervé Loichemol (*Le Citoyen*), Dag Jeanneret (*Tambours dans la nuit*), Michel Didym (*Le malade imaginaire*), Henriette Baker (*L'écume des jours*), Yordan Goldwaser (*La ville, Les présidentes*), Julia Vidity (*Illusions, Le menteur*), tout en poursuivant ses études en master de philosophie. Il rejoint le Théâtre de la Démonstration en 2013 et participe aux spectacles *Temps de pose* et *Le Grand Trou*. Il collabore avec Balthazar Berling à l'écriture de la pièce *Linné, Buffon et Åsa*.

AURÉLIE MIERMONT

Lors de ses Études théâtrales à Paris 8, elle rencontre la metteuse en scène Claude Buchvald et joue dans *L'odyssée... la nuit* d'après Homère et dans *Der Schauspieldirektor* de Mozart. En 2006, elle co-fonde le groupe GONGLE et monte des projets théâtraux avec des personnes de différents milieux, notamment celui du football. Elle joue par ailleurs dans *La Moscheta* de Ruzante, *La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist, *Oedipe à Colonne* de Sophocle, *La Cité du Soleil* de Radovan Ivšić. En 2013, elle rejoint, comme chanteuse, l'équipe de Christian Paccoud et des Sisters, ainsi que le Théâtre de la Démonstration pour le spectacle *Temps de pose*, puis *Le Grand Trou*.

SAMUEL ROGER

Après un diplôme de Sciences politiques à l'IEP d'Aix-en-Provence, il se forme à l'ESAD à Paris où il travaille avec Jean-Claude Cotillard, Christophe Patti, Sophie Loucachevsky, Marie-Christine Orry, Anne-Françoise Benhamou, Célie Pauthe, Laurent Hatat, et François Clavier. Il devient ensuite élève-comédien à la Comédie-Française où il travaille avec Anne Kessler, Catherine Hiegel, Laurent Stocker, Eric Ruf, Jérôme Deschamps et Alain Françon. Après une incursion dans le cinéma (*Bon rétablissement* de Jean Becker) et d'un projet européen avec la compagnie Le Transplanifère (*European Crisis Game*, 2014), il collabore avec la compagnie du double (*Retrouvailles*), la compagnie le compost (*Échafaudage*), la compagnie Des trous dans la tête (*La Flèche*) et le Théâtre de la Démonstration.



LE THÉÂTRE DE LA DÉMESURE

Créé à l'Université de Saint-Denis en 2004 sous forme d'un laboratoire de recherche, le Théâtre de la Démesure s'est depuis enrichi de rencontres faites au CNSAD et au TNS (mais pas seulement) pour devenir une compagnie à part entière.

En douze ans le TDM a joyeusement exploré les styles et les formats : vaudeville métaphysique (*Autour de autour de Sombre Propos*, d'après l'œuvre de Christophe Loyer, 2005), opéra-rock sur la disparition des dinosaures (*La place du morse est décidément trop grande*, 2005), spectacles programmatiques jetables (*Les spas se vident*, 2017), conte démocratique, participatif et comestible (*Pascal le lapin*, 2008), récit labyrinthique à partir de 200 rêves (*Hôtel du Brésil*, 2009), légende urbaine mêlant épisodes de série et petites formes pour l'espace public (*Tout va disparaître*, 2010), telenovela polaire (*Une piètre imitation de la vie*, 2011), déambulation dans le musée imaginaire d'un médiateur culturel du futur (*Temps de pose*, 2013), tragédie antique de demain avec un vrai générateur d'hologrammes (*Le Grand Trou*, 2016)...

Toujours en collectif, toujours (ou presque) sur des textes originaux écrits ensemble, et toujours dans le souci de mettre en perspective notre pratique du théâtre, notre rapport à l'interprétation et la place faite au spectateur.

Nous avons inventé notre méthode : la construction, selon un modèle collégial et en passant beaucoup de temps «à la table», d'un écosystème dramaturgique unique et propre à chaque spectacle qui débouche sur l'écriture collective d'un texte. La mise en scène est signée par Benjamin Abitan mais tout le monde est au plateau et s'implique à toutes les phases de la création : texte, scénographie, construction...

UNE PIÈTRE IMITATION DE LA VIE | 2011

Captation intégrale

<https://vimeo.com/58626382>

La compagnie crée son premier spectacle professionnel, *Une piètre imitation de la vie*, dans le cadre du FITEI de Porto (Portugal). Le spectacle met en scène l'existence morne et modulaire d'une équipe de scientifiques européens enfermés dans une station polaire et communiquant à l'aide d'une langue universelle qui se veut « la synthèse de toutes les langues ». Le texte est écrit en portugais à l'aide de la méthode Assimil et la scénographie est composée de meubles IKEA. Les influences sont nombreuses: le cinéma de Lynch et Tarkovski, les romans de Borges et Bioy Casarès... Il est question d'incarner une humanité « sur le retour », prisonnière d'un purgatoire aux contours imprécis, tout en employant comme moteur d'écriture à plusieurs un humour à la fois désespéré et joyeux. Le spectacle se joue une vingtaine de fois, notamment à Porto, en Alsace (Strasbourg, Festival Premiers Actes) et en région parisienne (Théâtre Berthelot à Montreuil).



photos Jef Bonifacio

TEMPS DE POSE | 2013

Extraits vidéo

<https://vimeo.com/84582875>

Le spectacle suivant, *Temps de pose*, prétend explorer une obsession de la compagnie, la peinture comme terrain d'observation du rapport au spectateur. Le point de départ est l'*Ecce Homo* du Caravage dans lequel Ponce Pilate désigne le Christ d'un geste théâtral tout en le cachant. Pour la première fois, le spectacle est en partie écrit au plateau à travers un travail d'improvisation, la méthode d'écriture collective continuant d'évoluer au fil des créations. Le spectateur suit la quête d'un médiateur culturel du futur chargé par la Ministre de la Culture d'écrire le texte de l'audioguide ultime, celui qui fonctionnera avec toutes les œuvres. Parti de la peinture, passant par le spectateur, *Temps de pose* parle beaucoup du théâtre lui-même. Créé avec le soutien de la DRAC Île-de-France (Aide à la production 2013), il se joue une vingtaine de fois (Strasbourg, Wesserling, Théâtre de L'Échangeur, Théâtre de Vanves), y compris dans une forme spécialement créée pour les musées à la Chartreuse d'Avignon (Château de la Roche-Guyon, Festival d'Histoire de l'art de Fontainebleau...).



photo DR



photo Alex Grisward



photo DR

Disponible en tournée

Dans un futur lointain, des scientifiques découvrent une source de radiations sur une planète bleue désertée. C'est peut-être un site d'enfouissement, mais de quoi ?

Les seuls indices sont des textes retrouvés à la surface, des comptes-rendus de réunion ou des textes de théâtre, derniers vestiges d'un peuple de « Gardiens » organisé autour d'un unique tabou : l'interdiction absolue de creuser le sol. Les scientifiques ont deux heures pour présenter ces documents, par le biais d'une projection holographique, à la commission du Sénat Intergalactique chargée de déterminer si, oui ou non, il faut creuser le sol de cette planète et exhumer cette mystérieuse source d'énergie.

Le Grand Trou est une fiction d'anticipation basée sur des faits réels. Car un grand trou est déjà en cours de forage dans la réalité. Il va faire à peu près le diamètre de la ville de Paris. Pendant un peu plus d'un siècle il sera rempli de déchets radioactifs, après quoi il devra rester scellé pendant une période de cent mille ans. Le principal problème est donc signalétique : comment prévenir les générations futures qu'il ne faut surtout pas aller voir dans le trou ?

La seule solution viable consiste à créer une caste de gardiens vivant au-dessus du trou et se transmettant l'information de génération en génération. Au risque de créer des mythes et de transformer en tabou le message initial.

Les gardiens de la génération d'avant passent le flambeau à ceux de la génération d'après. Mais qu'y a-t-il au juste dans le grand trou, et pourquoi faut-il à tout prix éviter de le creuser ? Plus personne ne sait vraiment.

Le spectacle est « à tiroirs », reposant sur l'enchâssement de plusieurs niveaux de fiction. Le public est invité à assister à une commission du Sénat Intergalactique dans un futur très lointain. Au fond du plateau nu, un écran vidéo permet la liaison en duplex avec deux scientifiques présentes sur un mystérieux site d'enfouissement. Elles exposent les résultats de leurs recherches, dont l'objectif est de savoir si l'énergie présente sous le sol est exploitable ou dangereuse : des pictogrammes (que le spectateur reconnaît mais que les scientifiques ne savent pas interpréter), des vestiges archéologiques divers (grille-pain, plaque minéralogique, etc.) et surtout trois textes de théâtre.



photo Mélissa Barbaud



photo DR



photo DR